

Hopiel Ebiatsa

Conquêtes européennes
et Pouvoir royal Teke

Fin XV^e - Milieu XX^e siècle



Du même auteur :

Histoire et Rituels : Mentalités et Croyances ancestrales teke, Montpellier, CIERAN, 1986.

Les Teke : Peuples et Nation, Montpellier, Copycom, 1990.

Pierre Savorgnan de Brazza, Prière pour être enterré à Mbé, Marseille, BBNK, 2007.

Hopiel Ebiatsa

Conquêtes Européennes
et Pouvoir Royal Teke

Fin XV^e – Milieu XX^e siècle

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3635-1

Dépôt légal : Septembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

*« À tous ceux qui luttent contre
l'oubli par le mépris de toutes
ces choses que nos ancêtres ont
patiemment construites et aimées
avec ardeur. »*

INTRODUCTION

« C'est en fouillant dans son passé lointain que l'on peut espérer découvrir, comprendre et peut-être tenter d'expliquer le présent d'une société ».

L'Auteur.

Pour les TEKE, le pouvoir royal est l'autorité morale, spirituelle et religieuse. Cette dernière vient des génies tutélaires, les NKIRA. Elle est détenue par un corps restreint de personnes en tête desquelles il y a UNKO, le Pontifex, le « Pape des Batékés » comme disait Guiral¹.

En effet, ce que l'on a désigné depuis le XIX^e siècle par le royaume Teke est plus une forteresse spirituelle et magique qu'une organisation politico-militaire : NZWO a NKWE-MBALI soit le Royaume des NKIRA.

Le pouvoir royal repose sur un substrat territorial qui est un cadre sacro-mystique dont UNKO est les

¹ Guiral, « Les Bateke », in Revue d'Ethnographie, T. V (1886).

yeux et les oreilles et A NGA-NSI, détenteurs des pouvoirs des NKIRA locaux, la milice bienveillante. NZWO a NKWE-MBALI est ainsi « un argus auquel rien n'échappe. Sa vigilance est de tous les instants. Comme ceux du chat, son œil, son ouïe, son odorat et même son toucher, même alourdis par le sommeil, gardent un étroit judas sur le monde extérieur »².

NSI-UNKO est l'expression utilisée pour désigner ce territoire sur lequel s'exerce le pouvoir royal. La limpidité de la désignation est révélée par la scission du mot en ses deux termes : NSI, le territoire au degré communautaire dans la mesure où il fédère, et UNKO qui en est le grand chef religieux. L'espace délimité par le premier prend sa valeur à travers la juridiction sacrale révélée par le second.

En effet, le royaume se conçoit ici comme le territoire sur lequel se font entendre les grondements des chutes de NKWE-MBALI, sanctuaire de l'esprit géniteur de l'ordre royal. Il s'étend de la vallée de MBAUN, aux sources de la LEFINI, des confins sud du plateau de DJAMBALA au fleuve Congo, de part et d'autre du couloir et du lac dit depuis STANLEY-POOL.

L'espace que couvre NZWO a NKWE-MBALI est divisé en 12 provinces sacrales, les NKWOBI : A-MPO ; A-NZUNU ; A-NZIUN ; IBO : NO ; LIUN ; LIVI ; NGIA ; NGANKUO ; UNZALA, INLINU ; I-MPAUN ; NKO. A la tête de chaque NKWOBI, il y a MPFUN a NKWOBI, une sorte de commissaire religieux, selon la terminologie, propriétaire des lieux investis : ainsi, on parle de

² Cureau, Les sociétés primitives de l'Afrique Equatoriale, Paris, Colin, 1912.

NGA-NZUNU pour désigner le dépositaire du NKWOBI d'A-NZUNU, de NGA-LIUN pour celui de LIUN, NGA-INLINU pour celui d'INLINU, etc...

Chacune de ces divisions sacrales est matérialisée par un panier à prémices, tissé en liane. Il est aussi appelé NKWOBI et contient outre les objets sacrés, toutes les productions agricoles et minières du coin. Ce panier est ordinairement placé dans une hutte derrière la résidence du MPFUN a NKWOBI. Là, il repose sur une espèce de tréteau recouvert d'un drill rouge. Seuls les prêtres chargés du culte du NKIRA abrité sont autorisés à entrer dans l'édifice le jour de UNSARA, la journée réservée au culte des esprits.

Chaque NKWOBI comprend plusieurs subdivisions elles aussi sacrales. Ce sont nos paroisses dirigées par A NGA-NSI, représentants des NKIRA locaux qui ordinairement ont leurs sanctuaires sauvages dans la forêt, les marais, les rivières ou les rochers.

A la base de l'édifice sacro-magique Teke, il y a NZWO, la *mesnie* au-dessus de laquelle on trouve les ancêtres morts représentés par le patriarche, MPFUN a NZWO qui est l'officiant du culte familial. NZWO a NKWEBALI est ainsi un ensemble bien organisé.

Cette structure d'autorité morale et spirituelle restera fermée aux influences européennes jusqu'à la fin du XV^e siècle. Les Portugais vont indirectement la côtoyer pendant près de 4 siècles ; les Français eux, la vivront directement pendant 80 ans.

1482 – 1960, presque 500 ans : on ne sort point indemne d'une situation de si longue cohabitation avec ces prétendues « civilisations supérieures », prédestinées à apporter la lumière ici où, partout, elles n'ont rencontré que « barbarie et ténèbres. »

Ainsi, à l'approche de la célébration tant attendue des 50 ans des indépendances des anciennes colonies françaises d'Afrique et en cette quatrième année du repos des restes de Pierre Savorgnan de Brazza sur « ses terres du Congo »³ anniversaire dans la suite duquel, pour continuer à célébrer nos amitiés avec la toujours très généreuse Europe, le Congo va bientôt entreprendre la restauration du cimetière hollandais de Brazzaville situé en face de l'île MBAUN, il ne paraît pas vain pour un historien de venir scruter la mémoire coloniale à travers le prisme de la déstabilisation sociale et de la déstructuration politique, économique, culturelle et culturelle d'un pouvoir hérité des ancêtres et des génies tutélaires de l'un des plus anciens môles humains du Bassin congolais, le tout pour le compte d'un avenir qu'il faudrait désormais partager de façon plus responsable, plus équitable et surtout plus respectueuse des valeurs de toutes les civilisations.

Pour analyser l'impact de cette Présence européenne sur l'Autorité morale et religieuse du roi Teke, cette façon authentiquement africaine de structurer l'espace, de diriger et de protéger les hommes, notre travail s'articule autour de deux chapitres qui décrivent et étudient les fondements spirituels et économiques du Pouvoir royal Teke qu'allait ébranler la rencontre avec les Européens à partir de la fin du XV^e siècle.

³ Ebiatsa Hopiel, Pierre Savorgnan de Brazza, Prière pour être enterré à MBE, BBNK Marseille 2007

CHAPITRE I

LES FONDEMENTS

DU POUVOIR ROYAL

A la fin du XV^e siècle, le royaume Teke alors désigné « Royaume d'Anzico » était présenté comme la plus importante organisation socio-politique du bassin congolais. Son souverain qui était le plus puissant de toute la région commandait à dix vassaux. Quatre siècles après, la notoriété faisait encore de UNKO aujourd'hui mieux connu sous la désignation de « MAKOKO », le seul grand chef de la contrée que l'explorateur BRAZZA venait occuper pour le compte de la France.

Qui est UNKO, ce grand chef religieux, ce grand maître du lac NTAMO-NCUNA devenu Stanley-Pool sur lequel se déroulait sous son contrôle, l'essentiel du petit commerce congolais anté-européen ?

I

LES FONDEMENTS SPIRITUELS

1. DEVENIR ROI

La possibilité de réfléchir sur cette cérémonie qui établit de manière définitive les dignité et étiquette du roi et des princes, fonde et consolide leur pouvoir nous a été offerte par des personnes elles-mêmes liées par leur appartenance à son rituel.

Les officiants du rite d'investiture se constituent en un collège sacré, sorte de consistoire royal. Ces dignitaires « faiseurs de roi » procèdent à l'intronisation selon un schéma qui est resté inchangé. Chacun d'eux a une fonction rituelle propre. Voici les différentes opérations qu'ils sont chargés de réaliser et de faire aboutir, pour le bonheur de tous.

Le choix du candidat est habituellement opéré dans les six clans royaux héréditaires de IMPPIO, ISU, ONZALA, IMPAUN, INKUI et INKONSAUN selon une procédure secrète après avis des esprits des ancêtres consultés par MWIZU. Le pouvoir royal teke n'est pas seulement l'affaire des vivants qui le subissent. Les ancêtres et les génies qui l'ont engendré le soignent et le maintiennent en s'y

associant étroitement. Pour choisir le futur roi, on doit prendre en compte un certain nombre d'éléments concrets : la droiture morale, l'appartenance à un de ces clans, la pureté d'esprit bref un ensemble de règles sociales et morales dont la connaissance est restée l'apanage du nombre restreint des ritualistes.

Deux quatraines de campagne secrète sont nécessaires pour retrouver l'ascendance et dans celle – ci les raisons objectives pour une validation habituellement traduite comme l'acceptation des propositions des vivants par les morts et les esprits royaux. Il s'agit pourtant d'une simple mise en conformité des choses avec les règles d'antan par un alignement sur les normes ancestrales qui jusque-là ont maintenu l'ordre et l'ont perpétué.

Après quoi, la nouvelle du choix est portée à la connaissance du candidat par MWANGAU, le messager du consistoire. Le roi pressenti doit se retirer dans une cachette, sous la garde conjuguée de MWANGAU et de MUTIRI. Il n'en ressortira que neuf jours plus tard. Cette retraite rappelle sans nul doute que dans les temps plus éloignés, les rois choisis habitaient loin de la capitale du sacre, peut-être sur les terres que leurs clans occupèrent les premiers, aux environs des sources de LIFINI. Continuer à s'y soumettre aujourd'hui veut dire réactualiser la durée du temps nécessaire qu'il faille pour ramener l'élu au village où doit se dérouler la cérémonie et aussi retrouver la prégnance du geste originel afin de rendre le choix à la fois vivant et crédible.

Au village, le futur roi doit encore vivre quelques jours reclus dans son couvent-fétiche construit sous la surveillance bienveillante de NGAMPO et à l'intérieur

duquel il doit subir plusieurs épreuves sous le contrôle de NGAINLINU.

Il lui faudra dans un premier temps, passer debout sur toute sa taille par l'entrée de la hutte d'intronisation. N'y pouvait-il point ? On congédiait sans sursis le prétendant au trône. Ce geste est le refus des forces surnaturelles qui peuplent le royaume et contribuent de ce fait à la naissance d'un nouveau pouvoir. Elles ne sont pas d'accord avec le choix des vivants. La taille de l'élu est ainsi limitée par la hauteur de la porte d'entrée et doit être comprise entre 1,70 et 2 mètres. Puis, il restera allongé à même le sol, soustrait aux regards profanes pour être mis en relation avec NKWE-MBALI lors de la cérémonie du port des bracelets. NGAMBIUN, le forgeron de la cour les fabrique le jour même sur le feu du pouvoir qu'il est chargé d'allumer et d'entretenir durant tout le règne. Le collier le plus important est celui qui emprisonne le cou. Son diamètre est défini par l'espace occupé par ses 12 dents et leurs encoches, larges de près de 2 cm. Cette parure refuse-t-elle de ceindre le cou du candidat ? Il est d'office jugé indigne du trône. Son tour de cou doit osciller entre 36 et 48 cm comme semble le suggérer l'évaluation du périmètre du collier. Ces étapes successives opèrent la sélection par la foi des critères objectifs de choix hérités des ancêtres. Ceux-ci sont en effet confirmés par le portrait de ILOO fait par BRAZZA qui a vu et traité avec lui en 1880. Il écrivait alors qu'il était « grand, maigre ». Ce dernier qualificatif laisse penser que ce roi n'a pas encore pris du poids. Il venait probablement de monter au trône. Il était encore maigre en attendant la troisième épreuve, celle du repas communiel. Sous le contrôle de MAMPIELE, le futur roi mange à cette occasion de

nombreux ingrédients destinés à lui faire absorber la puissance, la sagesse, la force surnaturelle. Il va, comme s'accordent à le dire ceux qui ont vu le roi Teke à la fin du XIX^e siècle, devenir « rayonnant de bonhomie, gros et imposant ». Ce repas, sorte de festin magique car on dit que le roi mange des restes de ses prédécesseurs est censé distiller de la crainte dans le cœur du grand nombre de sujets. C'est somme toute une épreuve de courage et peut-être d'abnégation qui doit à la fin rapprocher le roi du monde invisible pour mieux le placer au-dessus de la communauté des mortels.

La sortie de la réclusion peut enfin arriver. Le futur roi a la face grimée de traits d'argile de toutes les couleurs, signe de la double vision, de ce sixième sens de celui qui va devenir le gardien de son peuple, son ouïe et son œil. Il est paré de magnificence et à l'élégance relevée par de nombreux insignes. Il avance, le regard grave, le pas souple et la démarche paisible d'un homme d'église, « l'Eglise de NKWE-MBALI » dont il incarne la puissance. C'est sous les acclamations de la foule en délire, qu'il va ainsi occuper le trône royal sur lequel veille assis, son fils NGALIKUBA.

Que toutes ces opérations rituelles aient des effets bénéfiques pour la prospérité de la communauté ne fait aucun doute puisque, après elles, le roi est habilité à officier comme chef religieux. Désormais, il peut commander à la nature, ordonner au vent de ralentir sa course, à la pluie de tomber... C'est ce que semble reconnaître les TEKE eux-mêmes quand ils évoquent la transmission au roi des dons sacro-magiques par la lignée rituelle de MAMPIELE, cérémonie au cours de laquelle il est sommé de « manger » trois neuvaines de

personnes soit 27 victimes humaines, pour l'ensemble des colliers qu'il doit porter. Ce qui est sûr est qu'à travers tout son territoire, on sait que le roi règne. Par sa parole, il peut maudire ou bénir. Par sa prière, il peut percevoir les messages cachés et découvrir les volontés des ancêtres. UNKO leur parle. Eux l'écoutent.

Les épreuves d'intronisation sont à l'origine du pouvoir royal qui est essentiellement de procréer et d'animer. UNKO est en effet celui qui polarise les forces diffuses de la nature et assure leur redistribution harmonieuse ; garant de l'ordre établi, sa fonction essentielle est de lui imprimer le mouvement nécessaire à sa durée. Sa participation à la vie du pays est intime et sa propre existence se trouve identifiée à elle. Elle lui impose son rythme.

Mourir au trône pour la re-naissance de la communauté tout entière, voilà le but de la cérémonie du régicide qui intervient après quelques années de règne. Par la mise à mort rituelle, le collège des ritualistes compte tempérer la mainmise sur le pouvoir par un roi devenu presque un surhomme ou encore redonner de la vigueur à un pouvoir pâli par la présence sur le trône d'un roi vieillissant ou affaibli par la maladie. On raconte beaucoup de merveilles au sujet du régicide bien que personne sauf le roi et les ritualistes, ne sache exactement ce qui se passe. Le roi réintègre le carré initiatique, LISE. Là, lui sont donnés des nourritures et des breuvages, tous des poisons lents destinés à le tuer à petit feu après deux, trois et peut-être plus d'années plus tard. Cette épreuve est un sacrifice ultime pour le bonheur du plus grand nombre.

Les coulisses de l'intronisation restituent de manière efficace, l'organisation spatiale du royaume à

travers cette tradition bien vivante encore des ritualistes. Ce sont les représentants des anciens lignages. Chacun vit dans son village propre et a une influence décisive sur un territoire précis, extension de la terre originellement occupée par ses ancêtres : NKWOBI.

Les ritualistes sont ainsi associés de manière très étroite à la formation de la personnalité du roi et à celle de son pouvoir. Ils partagent avec lui les savoirs, les connaissances et la puissance de la divinité supérieure, clefs pour s'assurer la maîtrise de la psychologie collective. L'autorité royale est constituée et portée au pouvoir à la suite de leurs efforts et de leur volonté. C'est cela qui les place sur le même pied d'égalité, faisant ainsi du pouvoir royal, l'expression concentrée de leurs compétences et de leur intelligence. Les ritualistes sont les gardiens des valeurs objectives par lesquelles le pouvoir s'octroie et s'exerce. Comme tels, ils sont associés aux décisions royales dont ils sont chargés d'assurer l'application à travers toute la contrée.

Les notabilités princières, membres du collège électoral sont héréditairement les officiants du culte nécessaire au fonctionnement du pouvoir. Elles veillent à l'application des prescriptions de NKWE-MBALI et au comportement des différents NGA-NSI. Leur fonction est ainsi à la fois politique et sacrée. Les ritualistes assurent le respect des prescriptions imposées au roi. Ils peuvent de ce fait proposer à tout moment des aménagements pour une adaptation aux circonstances nouvelles. Comme quoi, la sacralité et le rituel des fonctions peuvent servir à limiter ou même à contester le pouvoir. Seule cependant, la contestation de forme rituelle est reconnue comme

légale ou légitime. Les normes de la société s'inscrivent dans le domaine des stratégies qui permettent à tout pouvoir de se donner périodiquement une nouvelle vigueur. Les structures rituelles et les structures d'autorité sont étroitement liées. Le sacré mène à des fonctions politiques. C'est en général autour de la stratégie rituelle que s'organise la stratégie politique. Autrement, rien ne peut être décidé sans une réunion préalable de l'aristocratie sacrale au cours de laquelle, en ce jour de UNSARA, on interroge les esprits pour retourner les questions, élaborer les lois de la contrée, INKIELE, et prendre les décisions d'importance. UNKO n'est en réalité UN que dans la mesure où sont réunis en lui tous les contraires : ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, mais ce qu'étaient tous ses prédécesseurs par le truchement de ce conseil sacré.

En permanence aux côtés du roi, il y a comme pour veiller au bon respect des prescriptions, les épouses royales. De toutes, deux jouent un rôle important. La confidente qui est la femme la plus importante du royaume, porte le titre de NGASA. C'est vraiment la première femme du pays entier. Elle est saluée avec le même cérémonial que le roi. Son royal époux lui témoigne un plus grand respect. Dans sa relation avec lui, elle est sa sœur. C'est au moment de la réclusion que le futur roi présente sa NGASA au consistoire. Elle doit appartenir à une des dynasties princières et partant être sûre et capable de soigner le pouvoir à fondement spirituel. C'est pourquoi elle est investie dans ses fonctions dans le même couvent-fétiche. Dans cette royauté à caractère sacré, NGASA est le support antérieur, matrilineal du sacerdoce où elle demeure confinée. Cette femme est elle-même

pouvoir. Entièrement au service du roi, elle ne peut enfanter. Sa mort entraîne l'abandon du trône par son frère-époux, le roi régnant. Deux raisons expliquent cette attitude à première vue sévère. Le respect de la tradition du veuvage. Le mari qui perd son épouse doit se priver de la pratique de certaines activités. Il doit éviter de paraître en public. Ces privations de plus en plus nombreuses et scrupuleusement suivies, quand il s'agit d'une préférée comme la NGASA, peuvent durer des mois voire des années. Ici, roi ou simple sujet, la tradition a pour tous force de loi devant laquelle on doit se plier sans discrimination. L'ordre de la société en dépend. La tradition du sacré ne connaît pas l'intérim. Elle ne saurait l'admettre. Et comme le roi chagriné ne peut être ré-intronisé pour pouvoir présenter sa nouvelle élue, il doit abandonner le trône.

La deuxième femme à la cour est WAFI-INTIETRE. C'est l'intendante principale de la maison royale. C'est elle qui fait la cuisine du roi depuis les débuts du sacre. Elle est de ce fait aussi liée au pouvoir, à son octroi peut-être. Ce pivot culinaire de l'enceinte royale est censé connaître tous les interdits alimentaires touchant au pouvoir des rois. C'est bien pour cela qu'elle ne doit être issue que du lignage détenteur de la puissance de NKWE-MBALI, incarnée à INTIERE. A l'instar de NGASA, WAFI-INTIERE représente le pouvoir exécutif profane et politique mais encore passé en latence sacrale. Ce qui justifie le fait que NGALIFURU, une WAFI-INTIERE devint après la mort de son mari, l'égale des rois régnants et devint elle-même Reine. Qui avait osé ignorer le rôle politique de la femme africaine dans les sociétés dites traditionnelles ? Un seul roi et

deux femmes en fonction de reine est bien la tradition originale de la vieille dualité que toutes les civilisations connaissent.

La description du rite d'intronisation montre que chez les TEKE, le sacré et le politique en tant que structures de commandement sont incontestablement imbriqués. Cette connivence s'impose avec la force d'évidence dès l'instant où l'on aborde les aspects du pouvoir royal.

2. LES ASPECTS DU POUVOIR ROYAL

Le pouvoir est le phénomène qui consiste à agir sur les hommes, à faire pression sur eux afin d'atteindre un objectif. Les moyens utilisés ici sont la persuasion et la dissuasion. C'est la conséquence même de l'essence toute sacrale d'un pouvoir intégré aux valeurs ancestrales qui constituent sa source juridique d'existence. Les règles de bonne conduite émanent de NKWE-MBALI, le NKIRA qui s'est imposé à tous comme une force dominatrice communautaire. L'autorité apparaît ici comme relevant de l'incarnation vraie du tout social. Tournée vers un passé ancestral, elle baigne dans une actualité sacro-rituelle pour mieux s'appliquer à l'organisation de la discipline des hommes. Les plus solides fondements, passés les infrastructures, sont les fondements sacrés. Ils constituent les sources juridiques du pouvoir et déterminent de ce fait la nature du gouvernement de la société. UNKO apparaît comme un compromis entre le pays tout entier et la nature diffuse, pourvoyeuse des biens d'existence mais aussi porteuse des germes anxiogènes. C'est donc bien lui, le seul chef qui imprime son caractère à la vie de toute la communauté. Il symbolise l'univers et le peuple. Le pouvoir

politique s'applique à la supériorité absolue des princes comme ordre politique dominant l'édifice des relations sociales. NKWE-MBALI duquel il émane justifie les privilèges associés à leur position sociale : le roi et les ritualistes dominent les hommes et les organisent. Ils sont les gérants délégués des biens de la nature. Ils les contrôlent, les distribuent ou les retirent tout simplement à l'usage des sujets. Le roi ici est à la fois le lion et la panthère. Associé à ces deux fauves, il est capable d'engendrer des bandes de lions et de panthères dans le pays pour punir ou pour venger. Le pouvoir princier est vécu à la fois comme coercitif et défensif. Le sacré et le politique contribuent conjointement à l'entretien de l'ordre. Ils contribuent aussi à le recréer quand il s'avère affaibli ou menacé dans son ensemble. C'est pourquoi, le premier d'entre ces princes, le roi, est soumis au rite impératif du régicide. Il meurt de la sorte en sacrifice de peur que le désordre ne se manifeste et ne détruise l'édifice des hommes. Mourir pour les besoins de la réfection ou de la re-création de la maison commune est simplement obéir au serment de soumission de l'individu quel qu'il soit à l'ordre tenu des fondateurs du royaume pour assurer la pérennité des instances du pouvoir. De la sorte, la société restaure ses propres structures et l'ordre du monde au sein duquel elle s'inscrit en s'ouvrant à une ère nouvelle. Les sociétés à polarité sacro-magique sont des sociétés auto-régulées. Le processus initiatique, de type éleusinien de mort et de renaissance, assure la reproduction et la rénovation sociales. Le sacré des fonctions manifeste pour tout individu, le pouvoir en tant que force, en tant que puissance de domination. Le rituel d'investiture dans son entier assure l'entretien du monde imposé par les

divinités et l'action politique et idéologique des princes, le maintien de celui qui est instauré par les ancêtres. Tous les deux expriment la solidarité et révèlent sous des aspects bien uniques le pouvoir du roi.

Le chef suprême des Teke est dit UNKO. Ce titre confère à son détenteur des qualités d'exception. Ici, le roi porte la terre comme la tortue sa carapace : NSI-UNKO soit la terre du roi. UNKO est ainsi tout. Il est l'ombre rafraîchissante sous laquelle chacun vient chercher la protection. Il est considéré comme le grand sage de toute la communauté. Il est l'homme le plus important du pays, le médiateur entre le monde des vivants et celui des morts. C'est le premier prêtre sacrificateur, détenteur du vrai pouvoir charismatique. Il est vraiment le pontifex. C'est un roi dans la mesure où il détient un pouvoir légitime, institué par consentement, reconnu par la coutume, avec une succession dynastique organisée, et l'obligation de respecter les coutumes et les lois, les droits et les privilèges de ses sujets, sauf le cas de nécessité pressante pour le bien commun.

UNKO est un chef religieux. C'est un roi thaumaturge. Il est tout puissant, sacro-saint et protecteur de tout son peuple. Il est considéré comme un surhomme, un homme extraordinaire qui a quelque chose de divin. Il est plus grand, plus célèbre et plus craint que sa vie est pleinement entourée d'une auréole mythique et magique. Lorsqu'un événement insolite survient, quand arrive une carence de pluies, quand se déclarent les épidémies et les disettes, ... c'est uniquement à lui qu'on se réfère pour demander quoi faire afin de solliciter la faveur des NKIRA.

UNKO est le représentant temporel de NKWE-MBALI. Les ouvrages rares qui ont abordé la question de cette royauté sacrée font état de ce génie, esprit hermaphrodite, placé à la tête de tout le système politique teke. Jusque-là, son histoire n'a été que celle d'une connaissance qui s'entoure de mystères et se fonde dans des mythes indéchiffrables et redoutables qui repoussent même les esprits les plus vigoureux de la recherche anthropo-historique. Pourtant les hommes eux-mêmes disent que NKWE-MBALI est le plus grand de tous les NKIRA. L'organisation de la vie des hommes est centrée sur ces esprits qui peuplent leur univers. Elle est bâtie autour d'eux. Le NKIRA est en effet considéré comme quelque chose d'extra-humain et d'intemporel. La croyance en lui est particulièrement ancrée dans la vie des peuples. On parle du NKIRA comme d'un bienfaiteur, d'un esprit angélique, pur et bénéfique. Il est somme toute pour les individus une force à la fois invisible et invincible à laquelle on attribue tous les événements de la vie, heureux ou malheureux, en récompense comme en punition. La divinité manifeste sa présence et son intervention dans l'organisation quotidienne de la vie de chacun et de tous, dans l'ordre et l'ordonnement du monde. C'est bien une idéologie exprimée par le souffle de l'ancêtre idéalisé. C'est en réalité un code moral et politique. En effet, les TEKE vivent par et presque pour ce NKWE-MBALI. Ils ne jurent que par lui dont ils disent par ailleurs tous descendre. Ils sont ses enfants et ils le proclament : BII BA : NA A NKWE-MBALI. C'est là, le témoignage de respect pour l'ensemble des institutions sociales et politiques que les hommes se sont donnés. Le « NKIRISME » est bien une sagesse,

une philosophie, mieux une idéologie. C'est en tout cas une morale sans laquelle, l'existence du royaume ne saurait être ni comprise ni admise ; l'acceptation pieuse des sujets aussi. En évoquant NKWE-MBALI et aussi l'ensemble des NKIRA qui lui sont soumis, les hommes font allusion à un ordre de vie essentiellement basé sur le respect des choses héritées des ancêtres. La préoccupation de ceux qui sont à la tête d'une telle société est évidemment de maintenir sans altération majeure, l'ordre dans la communauté. Les sujets teke de sa Majesté sont des hommes et des femmes formés et élevés pour vivre en conformité avec toutes les vertus érigées en code de conduite. La croyance en toutes ces divinités est un véritable courant de pensée. Depuis, le rite d'investiture célébré à chaque avènement d'un nouveau roi en assure la continuité et aussi la pérennité. Les TEKE sont enracinés dans l'épanouissement moral de l'individu. Ce qui impose un respect pieux de la hiérarchie établie. Les intérêts des sociétés « nkiristes » visent l'ordre et la cohésion sociale sans une ombre de souci matériel ; ce qui rend l'isolement de l'individu inconcevable.

Le roi Teke n'est pas quelqu'un qui a cessé d'être un producteur parce que l'accumulation des biens l'aurait projeté hors de la société. Il incarne bien d'autres valeurs qui font que son intronisation demeure un rite sacré, production réelle d'une société à un moment donné de son existence. En essayant de le réinventer, l'historien tente de rattraper les moments d'une histoire synchronique dont le contrôle et la connaissance échappent complètement à tout néophyte.

UNKO se définit par sa position sociale comme l'intermédiaire entre les vivants et les morts, mieux

comme l'ancêtre idéalisé lui-même. Il est en effet le lieutenant de NKWE-MBALI dont l'intervention dans toutes les circonstances de la vie des hommes confirme la dépendance du roi à son égard. L'autorité royale reste subordonnée au culte de cet esprit. Cet office prescrit à son dépositaire des obligations, lui imposent des interdits qui dépassent la simple bienséance car leur observance engage l'ordre communautaire. En un mot, il s'agit d'un ensemble de gestes sacrés dont le palais royal est le théâtre central et UNKO lui-même l'acteur principal. Ne pas les accomplir serait générateur de troubles et de désordre.

Deux autres cérémonies ponctuent à travers la présence de UNKO, la vie sacrale et politique du pays tout entier : la réfection de la case de l'ancêtre royal et le culte hebdomadaire rendu au NKWE-MBALI. Le rite du renouvellement de la case de l'ancêtre royal, enterré entre l'actuel MBE et IZULU, sur la route qui mène à NGABE, autre haut centre sacré de la royauté teke où se déroule habituellement le rituel du sacre est présidé par le roi. Il donne lieu à des cérémonies pour le moins étranges qui ont pour but essentiel de rebâtir la demeure de l'ancêtre fondateur du royaume. On honorait jadis sa célébration d'un sacrifice humain exécuté par le roi lui-même, devant la foule assemblée dans laquelle les bourreaux du palais choisissaient la victime expiatoire. Par l'épanchement de son sang au pied du pilier de ce qu'il est convenu de considérer ici comme « l'acropole » du royaume, et par son acceptation du sacrifice, elle participait au bonheur de la communauté dont elle allait se soustraire à jamais.

La seconde cérémonie est destinée à honorer les NKIRA. Elle est célébrée le jour dit UNSARA, que

l'on consacre aux choses sacrées, IMPIO. Chaque sujet fait sacrifice de ses préoccupations d'ordre matériel et profane pour vaquer au service de la foi. UNKO, en compagnie de NGASA fait une retraite fermée au cours de laquelle il communique avec les forces surnaturelles. Puis, viendront les dignitaires convoqués pour l'occasion. Ils écouteront le reste de la journée aux côtés du roi, écoutant avec attention les incantations prévues par l'usage ce jour.

Pour les Teke, ces différents rites sont à la fois résurrectionnels et propitiatoires. Ils sont les supports des valeurs morales et politiques permanentes qui font de UNKO une solitude d'exception sacrale. Projeté au sommet de la société, il est quasi hors d'elle. Il mène une existence presque invisible, cloîtré dans sa demeure au service des esprits surnaturels, isolé et éloigné de tout regard au cœur de son couvent-fétiche, le carré du sacre où il se retire, s'écarte pendant trois neuvaines, avec son feu, son eau et sa nourriture.

Unko et le pouvoir qu'il représente sont coupés de tout rapport avec la communauté entière. Donc, une puissance sacro-rituelle, surnaturelle, omnipotente face à un sujet nécessairement acquis comme nous le montre,

3. L'ÉTIQUETTE ROYALE

a. Nommer et Saluer le roi

Chaque roi joint au titre de UNKO son patronyme. On dit par exemple, UNKO NGOUAYOULOU, UNKO NGUEMPIO... Il ne s'agit pas là d'une rupture de continuité avec le pouvoir précédent. La sacralité des fonctions ici n'est pas liée au prestige

personnel. Les coutumes ancestrales fixées dans les reliques transmises lors de l'intronisation à chaque nouvel élu demeurent vraisemblablement les supports du pouvoir réel. Joindre à ce titre son nom personnel signifie que le nouveau roi rattache à sa fonction, les origines biologiques de sa branche. Il unit à l'institution royale, l'être physique qui l'a engendré.

Cependant, on n'appelle jamais le roi par son nom. C'est toujours pour tous, MPFUN qu'il faut entendre par Sa Majesté. Interpellé par ce dernier, le sujet répond par MBA soit le feu ou encore NZAUN, l'esprit divin. Ces deux euphémismes montrent la toute puissance du tenant de l'ordre établi par NKWE-MBALI.

On ne salue pas le roi comme le commun des mortels. La cérémonie est pleine de vénération. On s'approche du souverain de six pas. On se prosterne : un coude à terre, puis un autre et l'on se relève en tapant dans les mains. Une scène qui rappelle beaucoup celle où Abraham supplie timidement le Seigneur d'épargner les habitants de Sodome : « j'ai eu la hardiesse de m'entretenir avec toi, moi qui ne suis que poudre et puanteur »⁴.

b. Habiller le roi

Le pouvoir royal est une délégation d'une part relativement importante de la puissance des ancêtres-fondateurs. L'autorité transférée au cours de l'investiture se perpétue par héritage des objets sacrés qui incarnent l'idéologie et ponctuent chacun un moment important du pouvoir en train d'être octroyé.

⁴ Genèse, XVIII, 27

Ce sont tous les insignes auxquels on reconnaît le chef qui les arbore à chacune de ses sorties ou de ses réceptions. Voici la liste que nous donnait Guiral à la fin du XIX^e siècle :

« Makoko était assis, les jambes croisées à l'orientale, sur une peau de panthère, au devant de laquelle s'étendait une peau de lion. La reine occupait la gauche du roi. A sa droite, il y avait un gros coussin de paille recouvert d'une étoffe rouge sur lequel Makoko s'appuyait de temps en temps. Le roi tenait à la main un grand bâton orné de cuivre rouge et jaune, son sceptre. Le cou du roi et celui de la reine étaient emprisonnés dans un large collier de cuivre jaune ciselé et très brillant. Makoko, vêtu d'un grand et beau pagne qui lui couvrait le corps entier, à l'exception des bras et des épaules, était coiffé d'une calotte assez taillée et brodée par une aiguille Batéké (...). En face du couple royal se dressait un fétiche teke en bois »⁵

On reconnaît pêle-mêle ici comme insignes :

- La peau de panthère, IBA : NA I NGWO qui recouvre le trône, LIKUBA LI MPU.
- La peau de lion, IBA. NA I NKWE recouvre le sol car les pieds du roi évitent de toucher directement le sol qui se fendillerait et sécherait à ce contact.
- NTA : NGWO, l'habit des chefs est un assemblage de carrés de tissu de raphia colorés, élégamment brodé de tissu rouge et de morceaux de peaux de fauves.

⁵ Guiral, Op. cit.

- UNLUA A NSI, ce collier de cuivre rouge est l'œuvre du forgeron de la cour. Il est forgé le jour d'intronisation, autour du cou du roi allongé sur son trône. Les 12 dents de cette parure représentent les 12 NKWOBI, régions sacro – rituelles qui constituent le territoire du royaume et à la tête desquelles on trouve les divers feudataires, a MPFUN an NKWOBI.
- UN-GNAN est un faisceau de nervures de feuilles de palme qui symbolise la justice. NKWOBI est aussi une juridiction et UNKO est ici le premier des juges.
- UMPA, la petite canne de liane séchée et enjolivée à chaque bout par un enroulement de cuivre jaune ou rouge est souvent accolée à une peau de civette sur laquelle on crache souvent la sève de kola. Sa présence dans les insignes du pouvoir royal témoigne de la présence et de la préséance des ancêtres royaux et familiaux.
- UNSEO a MPAU est la queue de buffle. Elle magnifie par sa présence la force physique qui ouvre largement le chemin de la paix, UNLI-I, que comme une colombe en envol, le roi est chargé de tracer pour toute la communauté.
- KAU est le couvre-chef taillé dans la peau de fauves et brodé de tissus de toutes les couleurs liées à la puissance de la couronne royale. Il est confectionné le jour de l'intronisation par MUTIRI, dans une chambre obscure, elle-même chargée de

symboles mystiques. Sur lui flottent les plumes de la puissance et de la célébrité dont celles de coq et de perroquet, INLINU, et des poils de queue d'éléphant, NKIA a NZO.

Ces insignes sont des choses sacrées. Ils sont gardés dans une chambre spéciale, hors de toute vue. Leur perte équivaut au suicide de tout le groupe et peut déclencher des calamités de tout genre. Pour remettre de l'ordre dans ce monde des hommes menacé, le roi, les ritualistes et l'ensemble des sujets réunis autour des NGA-NSI organisent des séries de rites propitiatoires aux emplacements des sanctuaires des divers NKIRA.

Le roi se pare de ces insignes à l'occasion des grandes sorties. En temps ordinaire, il a les chevilles et les poignets emprisonnés dans divers colliers. Sa face est grimée d'argile bleue, jaune, blanche et de poudre de grès. Il porte à son cou, comme tous les ritualistes d'ailleurs, un collier de perles où trônent 4 à 6 dents de fauves. Il couvre son corps de tissu rouge d'ordinaire tacheté de noir ou frappé du dessin d'une panthère et sa tête d'une calotte multicolore. Ces insignes définissent les fonctions du roi beaucoup plus religieuses que politiques et administratives.

UNKO est ici :

- Le chef suprême : La prééminence du roi s'affirme sur un vaste territoire. Il a l'ascendance sur toutes les choses et tous les domaines. Il est le seul interlocuteur avec l'extérieur. Respecté et vénéré, sa grandeur et sa suprématie sont le symbole d'une élévation morale des sujets.

- Un seigneur : Le roi teke est le maître de la terre et de toutes ses richesses. Il avait une fortune notable constituée par les prélèvements auprès de tous les sujets. Jadis, l'un des principaux rôles profanes des ritualistes à la tête des NKWOBI consistait à réunir auprès des sujets un tribut destiné au roi, INKURA, une sorte de dîme sur les produits de l'agriculture, de la récolte, de la chasse, de la pêche, de l'artisanat, des échanges. Cette fortune lui permettait certes de satisfaire ses besoins personnels, mais surtout d'exercer l'hospitalité et de faire les nombreux sacrifices et les fréquentes offrandes.
- Un juge : L'une des fonctions essentielles du roi est d'assurer l'équilibre, l'entente, la concorde, la paix et la cohésion entre les différentes composantes de son royaume. C'est le seul habilité à résoudre les grands différends qui surviennent entre les membres de la communauté. Même si ses déplacements sont rares, il n'hésite pas un seul instant d'aller en grande pompe dans tel ou tel autre village présider une palabre ou tenir un conciliabule pour que renaisse l'harmonie.
- Un grand prêtre : le roi détient la force d'agiter les esprits des génies et des ancêtres. Il est ici le seul et unique détenteur des toutes ces forces secrètes dont celle de NKWE-MBALI, le premier génie teke qui le jour de UNSARA se promène pour surveiller tout son peuple.